

Les réactions de nos sociétés face au défi environnemental apparaissent ambivalentes, marquées tant par une forme de résistance, et d'évitement, que par un mouvement proactif vers le changement. Reflet de ces évolutions à temporalité et géométrie variables, les solutions de la transformation écologique sont hétérogènes et inégalement adoptées à travers les continents. Plusieurs conditions semblent clés pour les pérenniser, et passer d'une logique sectorielle à une transformation de grande ampleur, à la hauteur de la dimension systémique du défi climatique.

MIEUX PRENDRE EN COMPTE LES PARTIES PRENANTES

La performance sociale et environnementale de l'entreprise apparaît comme une condition de sa pérennité. Dans cette perspective, l'inclusion des parties prenantes et la co-construction des solutions font figure de nouveaux impératifs pour imaginer les conditions d'une transition juste, en écho à la vision d'un « capitalisme de parties prenantes », qu'appellent de leurs vœux des chercheurs comme Julie Battilana, Ethan Rouen ou Georges Serafeim aux États-Unis¹. **Laurent Obadia** évoque l'importance d'adopter une « vision élargie de l'entreprise », reposant à la fois sur le dialogue renforcé avec les parties prenantes, et sur l'adoption d'une performance plurielle, extra-financière.

REPENSER LES MODES DE COMPTABILITÉ

L'adoption de nouveaux modes de comptabilisation et de valorisation des ressources pour les gérer de façon durable fait du chemin. **Mark Gough** détaille les bénéfices d'une approche multi-capital, valorisant le capital naturel, au même titre que le capital humain et le capital financier. Une diversification des modes de reporting et d'évaluation également encouragée par l'évolution de la réglementation européenne en la matière, articulée autour du concept de « double matérialité »².

DIVERSIFIER ET RÉORIENTER LES MODES DE FINANCEMENT

Selon le dernier rapport du GIEC, les capitaux nécessaires pour financer la transition écologique existent et sont avant tout mal orientés, c'est-à-dire vers le financement des énergies fossiles et non des solutions décarbonées. Il s'agit de les réorienter tout en renforçant les outils de la finance climatique. **Priscilla Negreiros** présente le panorama actuel de la finance climatique, et les nombreux défis qui freinent son déploiement : la mobilisation encore insuffisante du secteur privé, et l'asymétrie entre dépenses consacrées à l'adaptation au changement climatique, au regard de l'impératif d'atténuation de ses conséquences déjà perceptibles.

S'APPUYER SUR LES POLITIQUES PUBLIQUES

En prenant l'exemple du financement, on comprend aisément le rôle que les pouvoirs publics doivent jouer tant la réorientation des fonds n'est pas spontanée. La transformation écologique ne peut avoir lieu sans un rôle proactif des gouvernements et administrations publiques. **Stefan Sipka** et **Annika Hedberg**

rappellent le rôle clé joué par la régulation européenne pour encourager une transformation globale des secteurs de l'énergie, des transports, ou encore des infrastructures dans le cadre du « Green New Deal ».

ARTICULER EFFORT COLLECTIF ET GESTES INDIVIDUELS

La question des gestes individuels et de leur contribution à la lutte contre le changement climatique est de plus en plus prégnante. Si le collectif constitue le principal levier de baisse des émissions, les comportements individuels, mentionnés dans tous les scénarios de neutralité carbone, ne peuvent être négligés. Selon une étude réalisée par l'ONG The JUMP, 25 à 27% des objectifs de réduction des émissions de GES dépendent directement des citoyens³. **Liam Smith** revient sur l'essor des sciences comportementales et leur appui croissant aux politiques publiques environnementales. Certains chercheurs mettent cependant en garde contre cette injonction aux gestes individuels, craignant qu'elle n'éluide la responsabilité collective⁴.

ACCOMPAGNER ET FORMER SUR LES ENJEUX DE LA TRANSFORMATION

La formation approfondie des citoyens aux enjeux climatiques est considérée comme une priorité par de nombreux acteurs, déplorant la faible part accordée aux enjeux environnementaux dans les cursus. De nouveaux acteurs tels que le Sustainability Institute, dont l'approche est présentée par **Vanessa von der Heyde** et **Jeremy Doyle**, mettent l'enseignement des enjeux climatiques au cœur de leur pédagogie tout en repensant les modes d'apprentissage, au profit d'une éducation moins verticale. Par-delà la sphère éducative, des initiatives telles que le projet Art Climate Transition, présenté par **Arie Lengkeek** et **Carolina Mano Marques**, font de l'expression artistique un levier de sensibilisation, pour faire évoluer les imaginaires et les consciences autour de la transformation écologique.

Iris Levy
Mathilde Martin-Moreau
David Ménascé
Archipel&Co,
Coordinateurs du numéro

¹ H. Joly & alli, *Getting serious about stakeholder capitalism*, Harvard Business Review, 2019.

² La double matérialité consiste à prendre en compte conjointement l'impact de l'environnement sur l'entreprise, et l'impact de l'entreprise sur son environnement.

³ *The power of people*, The JUMP, avec l'Université de Leeds, Arup et C40, 2022.

⁴ Voir par exemple les travaux de la sociologue Sophie Dubuisson Quellier.

